



**HAL**  
open science

## ”When” et la hiérarchie propositionnelle

Emmanuelle Roussel

► **To cite this version:**

Emmanuelle Roussel. ”When” et la hiérarchie propositionnelle. CORELA - COgnition, REprésentation, LAngage, 2003, 1 (1), [15 p.]. 10.4000/corela.649 . hal-00012390

**HAL Id: hal-00012390**

**<https://hal.science/hal-00012390v1>**

Submitted on 21 Oct 2005

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuelle ROUSSEL

*Université de Caen - CRISCO (UMR 6170)*

## **WHEN ET LA HIÉRARCHIE PROPOSITIONNELLE<sup>1</sup>**

**Résumé :** This paper sets out to show how the marker *when* works in a specific example. The marker is here studied within one single utterance. It turns out that the meaning taken on by *when* is completely different from the one it is liable to have in all its accepted uses. In our case there is no further question of connections of a temporal nature we could express with *after, as, before, while* or even *whenever*. What is surprising then is that it is the tenses on the verbs in each clause making up our utterance that endow *when* with its specific value. A value which may well be built from the moment of utterance.

**Summary :** L'objectif de cet article est de montrer la manière dont *when* fonctionne dans un exemple précis. L'étude du marqueur porte sur un seul énoncé. Il s'avère que le sémantisme de *when* est complètement différent de celui qu'il est susceptible d'avoir dans ses autres emplois avérés. Dans notre cas, il n'est plus question de connections d'ordre temporel que l'on pourrait gloser à l'aide de *after, as, before, while* ou encore *whenever*. De façon surprenante, ce sont les temps utilisés sur chacun des verbes des propositions de notre énoncé qui font que *when* y a cette valeur spécifique. Valeur qui pourrait tout à fait naître du moment même de l'énonciation.

**Mots-clefs :** *when* – préconstruction – rattachement métaphorique – temps notionnel - T<sub>O</sub> – relateur – polyvalence.

---

<sup>1</sup> A Rosalind Dilys.

Nous connaissons tous *when*, opérateur privilégié de l'expression de relations temporelles. L'opérateur et son fonctionnement ont fait l'objet de nombreux articles, dans lesquels les diverses valeurs de *when* mises à jour le sont, en règle générale, d'un type d'énoncé à un autre. La particularité de *when* y est fort bien décrite et explicitée. On apprend que *when* est un opérateur "à sémantisme variable" selon le contexte où il apparaît. Chaque énoncé est susceptible de générer une valeur de *when* qu'il n'aura pas dans un autre <sup>2</sup>. *When* offre néanmoins d'autres interprétations possibles, comme le laisse entendre G. Deléchelle : "[...] on peut se demander s'il ne faut pas poser pour certaines constructions concomitantes un statut tendant vers la coordination"<sup>3</sup>.

Je souhaiterais, dans cet article, réfléchir à ce phénomène et montrer par là même que *when* peut tout à fait conserver ses propriétés "plurielles" au sein, une fois n'est pas coutume, d'un seul et même énoncé. Ainsi *She had been healthy and beautiful when he married her*, énoncé sur lequel j'ai auparavant longuement travaillé<sup>4</sup>. C'est, je le souligne, par choix que j'ai entrepris d'étudier cet énoncé de manière isolée, les relations qu'il met en place étant suffisamment intéressantes pour être matière à réflexion. Un seul énoncé peut en effet conduire à autant d'analyses captivantes et ouvrir autant de voies de recherche que tout un corpus.

Cet énoncé, concernant le sémantisme profond de *when*, n'entre dans aucune catégorie répertoriée jusqu'ici. Et pourtant, il pose essentiellement trois questions : celle de son sémantisme même, celle du statut de la proposition subordonnée temporelle et celle du comportement de *when* dans cet exemple précis. Nous pouvons, d'emblée, voire que la temporelle constitue le pivot de la problématique, car son introduction en modifie les données.

De fait, sans la subordonnée, *she had been healthy and beautiful* peut prendre deux valeurs étant donné le caractère implicite de tout repère extérieur à la relation S/P. Ces deux valeurs sont directement liées aux propriétés du *perfect* sur le verbe. D'une part, l'énoncé renverra à une continuité référentielle avec T<sub>1</sub><sup>(5)</sup> si la relation S/P [she - be healthy and beautiful] se poursuit réellement jusqu'en T<sub>1</sub>, est toujours vraie en T<sub>1</sub>.

---

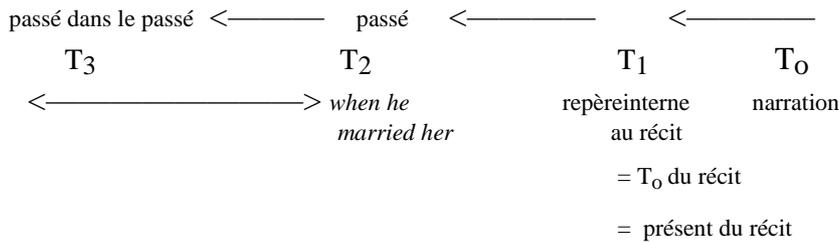
<sup>2</sup> "Les différentes valeurs de *when* correspondent à des degrés divers de *cohésion* entre les deux propositions, qui résultent eux-mêmes de différences dans les opérations." (G. Deléchelle 1980 : 22).

<sup>3</sup> G. Deléchelle 1983 : 45. Le sens donné par l'auteur au terme "concomitant" est le suivant, qu'il emprunte à A. Culioli : "lorsqu'on repère deux énoncés l'un par rapport à l'autre, on a une relation qui est soit de concomitance, soit de consécution, soit composite (causalité)." Culioli, Antoine, (1976) *Recherche en Linguistique*. DRL Paris VII, p. 180 et *Le Français Moderne*. (4), octobre 1987, note 4, p. 303.

<sup>4</sup> Cf E. Roussel 1999. Cet énoncé sera dorénavant désigné par (1).

<sup>5</sup> T<sub>1</sub> désigne le repère par rapport auquel est évalué le *past perfect*, c'est-à-dire un moment du passé, distinct de l'énonciation qui elle est symbolisée par T<sub>0</sub>.

D'autre part, le même énoncé traduira une rupture référentielle couplée à une continuité énonciative si [she - be healthy and beautiful], aussi révolue soit-elle, est appréciée dans son rapport énonciatif à T<sub>1</sub>. Seul le contexte permettra de sélectionner telle ou telle valeur en fonction de ce que le lecteur / co-énonciateur sait de *she* notamment.<sup>6</sup> Dès lors que *when he married her* est introduit, l'énoncé prend une troisième signification, celle d'une continuité référentielle suivie d'une rupture, que l'on schématisera ainsi :



La continuité référentielle est vraie entre T<sub>3</sub> et T<sub>2</sub> (celle-ci peut être définitive ou constituée de plusieurs instances de la validation de S/P), puis la rupture s'instaure **automatiquement** entre T<sub>2</sub> et T<sub>1</sub>. L'apparition de la proposition subordonnée, en important un nouveau repère, bouleverse toute la relation initiale de repérage et redistribue les rôles entre les différents jalons temporels.

Qu'est-ce qui permet ainsi à cette subordonnée de modifier la signification d'un énoncé original ? Tire-t-elle cette possibilité des propriétés de ses constituants internes ou de sa mise en contact avec la principale ? Est-elle nouvelle ou présupposée ? Qu'est-ce qui fait que son introduction puisse changer aussi radicalement le sémantisme de l'énoncé ?

Je propose de réfléchir à la question en suivant principalement deux directions. La première, classique, à base de manipulations contrastives. La seconde, personnelle, va bien au-delà.

---

<sup>6</sup> Le sémantisme du *past perfect*, plus encore que pour d'autres constructions, est étroitement lié aux éléments contextuels à cause de chaque constituant qui entre dans sa composition (entre autres le prétérit sur HAVE et le *perfect*). La valeur de ces constituants se trouve actualisée par n'importe quel type de facteur, sans qu'il soit obligatoirement temporel ou aspectuel du reste. Un nom propre peut par exemple déclencher en priorité le renvoi au révolu (-ed) ou au *perfect* (have-en) selon son statut au moment choisi comme repère. Prenons *Jim had written poems*. Si *Jim* est mort au moment pris comme repère, la construction traduit une rupture référentielle par rapport à T<sub>1</sub> (la relation prédicative n'est référentiellement plus vraie en T<sub>1</sub>). Même chose si *Jim* travaille sur un roman ou s'il a cessé cette activité. A cette équation s'ajoute à l'évidence l'aspect interne propre à chaque lexème verbal utilisé.

## I. *WHEN*, OPÉRATEUR UNIQUE

Dans cette optique, nous partons du principe que le sémantisme de l'énoncé est imputable soit à *when*, soit à son interprétation ou encore à l'aspect interne des lexèmes verbaux en jeu. Il se trouve par exemple que *be*, verbe d'état de la proposition matrice, est plus que tout autre à même de signifier la continuité et contribue lui aussi à fixer un intervalle. En revanche, *marry* dénote lui un procès à bornes confondues (ou procès ponctuel) dans lequel le début implique la fin. Le point de vue qui lui est associé est quantitatif : il s'agit d'une occurrence particulière. L'opposition entre ces deux verbes concourt au contraste perçu à leur lecture.

Toujours en ce qui concerne les types de procès, nous noterons cependant que contrairement à ce qui semble généralement être le cas dans une telle collocation, (*past perfect* / prétérit) où les deux procès sont consécutifs, il n'y a pas dans notre exemple de possible construction d'un quelconque intervalle entre les deux procès mentionnés<sup>7</sup>.

Nous pouvons alors ensuite, comme il est d'usage, travailler l'inversion des deux segments étudiés en cherchant à savoir quelles sont les répercussions sur le sémantisme de l'énoncé :

(1a) *When he married her, she had been healthy and beautiful.*

Le sens profond de (1a) est similaire à celui de (1). Avec l'antéposition de la proposition subordonnée temporelle, se sont prioritairement les effets de sens portés par le prétérit qui sont perçus. L'énoncé est alors vu comme plus ponctuel, définitif, axé sur les circonstances temporelles de validation de la relation prédicative [he – marry her] plutôt que sur la proposition principale. Le message est également plus objectif, l'énoncé est de l'ordre du constat détaché.

Il reste que (1a) n'est pas naturel. On lui préférerait sans aucun doute (1b), avec la principale au prétérit :

(1b) *When he married her, she was healthy and beautiful.*

Mais alors, *when* traduit une relation de concomitance, absente de (1).

A première vue donc, (1), avec sa valeur propre, n'est possible que dans l'ordre donné.

---

<sup>7</sup> Comme dans : *When he had gone, I cried.* Ou *When Tracy awakened in the morning, ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee.* (S. Sheldon, 1985). Énoncés empruntés à E. Zeitoun, p. 89 (Zeitoun, E., *When et la temporalité.* in BOUSCAREN, Janine, 1993. *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, T 6 : "Types de procès et repères temporels". Paris, Gap : Ophrys.)

Qu'en est-t-il exactement de ce rapprochement de *when* avec *as*, ou même avec *after*, lesquels sont fréquemment présentés comme ses substituts privilégiés ? Etant entendu que *as*, opérateur d'identification, traduit une relation de concomitance (dans son emploi temporel), et que *after*, opérateur de différenciation, instaure quant à lui une relation de consécution entre P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>, l'occurrence de *when* de (1) peut-elle se construire avec *as* ou *after* ? Je pense que non, essentiellement dans la mesure où (1) illustre un emploi de *when* où il marque une **interception** à un moment X sans création d'un quelconque écart entre les deux procès (ce qui est précisément le rôle de *after*) :

(1c) ? *She had been healthy and beautiful as he married her.*

(1c') ? *As he married her she had been healthy and beautiful*<sup>8</sup>.

S'ils étaient acceptables, et avec une lecture temporelle donc, ces énoncés véhiculeraient une relation de concomitance (au sens de « simultanéité »). Ce qui ne conviendrait pas, en tout état de cause.

(1d) \* *She had been healthy and beautiful after he married her.*

(1d') ? *After she had been healthy and beautiful, he married her.*

(1d'') *She had ceased being healthy and beautiful after he married her.*

Seul (1d'') est grammatical et acceptable, mais dans un sens différent de (1).

La permutation de *when* avec *as* et *after* ne fonctionne donc pas. Ce qui tendrait à prouver que le sémantisme de (1) est bien imputable à *when* (entre autres), sinon d'autres marqueurs pourraient fort bien être utilisés à sa place. Mais la valeur de *when* dans (1) est *a priori* temporelle, et pourtant les tests (1c) et (1d) sont irrecevables...

A mon sens, cela est dû au fait qu'il n'est pas question, en (1), de poser une relation d'**antériorité** entre le procès au *past perfect* et celui au prétérit (ce qui serait le cas si *after* était acceptable). Il n'est pas non plus question de rendre compte d'une relation de **cause à effet** entre P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>, qui n'est pourtant que la seule valeur que peut revêtir *as* pour pouvoir fonctionner dans notre énoncé. Mais (1) n'est pas causal. D'où la non validité d'une permutation totalement satisfaisante avec *as*.

---

<sup>8</sup> La création de ces énoncés et leur comparaison avec celui en *when* crée un lien direct entre cet article et l'excellente thèse que mon amie et collègue Rosalind Dilys a soutenue sur le sujet en décembre 2000. Je tiens cependant à souligner ici que j'ai commencé à penser cet article il y a environ dix ans, et l'ai rédigé à la fin des années 1990. D'où l'absence globale, qui peut paraître surprenante, de références au travail de R. Dilys. J'ai souhaité, par honnêteté intellectuelle, conserver à mon travail son état initial. Mais le lecteur est fortement incité à se reporter au travail de R. Dilys et notamment, au sujet de cet énoncé, p. 328.

As pose donc problème, qu'il soit temporel ou causal. En effet :

a) temporel,

—> *as* requiert un même temps sur les deux prédicats [ce qui n'est, une fois encore, pas le cas pour (1)] et

—> ne peut introduire des verbes renvoyant à une propriété (or *be healthy and beautiful* est bien la prédication d'une propriété).

b) causal, il crée un hiatus, car la causalité est la métaphore de la consécution [or il n'y a pas de relation de consécution en (1)] ;

Il n'est enfin pas non plus question de recouvrement (total ou partiel) des deux procès, autre sémantisme régulièrement rencontré avec *when*<sup>9</sup>. L'impossibilité d'une telle lecture est notamment due ici à l'aspect lexical de <MARRY><sup>10</sup>. Ce qui tend à renforcer le rôle de l'aspect interne des verbes.

*When* ne semble pas pouvoir ici permuter avec l'une ou l'autre de ses "doublures" préférentielles. Même pas avec *before*, qui indiquerait qu'au moment du mariage, la relation prédicative [she - be healthy and beautiful] n'est plus validée. Et pourtant elle l'est bien en (1).

Néanmoins, (1) fonctionne ! Je propose ici une lecture nouvelle du comportement de *when*.

## II. WHEN EN CONTEXTE

La seconde étape de ma réflexion s'appuie non plus exclusivement sur *when* mais également sur d'autres constituants de l'énoncé. Soit les trois manipulations suivantes :

(1) *She had been healthy and beautiful when he married her.*

(1e) *She **was** healthy and beautiful **when** he married her.*

(2) *She **is** healthy and beautiful **now**.*

(2a) \* *She **has been** healthy and beautiful **now**.*

La seconde paire d'énoncés témoigne de l'impossibilité de conserver le *perfect* sur BE avec *now*. Nous abordons ici la problématique *now / then*, où *then* en est le terme second qui suppose une mise en place initiale en *now*. Dans ce duo, la première étape consiste en la mise en place du repère (*now*), la seconde est la possibilité d'introduire une rupture temporelle avec *then*<sup>11</sup>. *Then* vient en second, car il contient TH-, morphème témoin d'un travail supplémentaire d'identification. Celle-ci se

---

<sup>9</sup> Comme dans : *He was smoking when she was watering the flowers.* v. \* *He was smoking when she smoked.*

<sup>10</sup> Nous savons que le prétérit simple en soi ne bloque aucunement un sémantisme de recouvrement. Ou en tout cas, que la seule conjugaison du verbe n'est pas un argument suffisant pour véhiculer le recouvrement. D'autres paramètres sont bien évidemment en jeu, dont notamment l'aspect interne des lexèmes verbaux en présence.

<sup>11</sup> J.-R. Lapaire, W. Rotgé : 1991 : 242.

trouve précisée et requiert par là même un contexte. *Then*, c'est *not now*, où la négation dit une relation à un moment autre de l'énonciation. TH-transcende  $T_0$ . Il est la trace, dans un énoncé de la forme de (1), d'une première mise en relation d'un sujet et d'un prédicat. Puisqu'il est nécessaire de la "montrer", cela signifie que cette relation est hors de la sphère d'élocution, donc distincte de *now*. Cette première liaison prédicative est par conséquent notionnelle avant tout, c'est une abstraction, dans la mesure où l'énonciateur saisit ce à quoi *then* réfère par « re-construction » mentale. *Then* n'est en effet pas systématiquement couplé avec *now* dans les énoncés, et pourtant cela ne bloque jamais la compréhension que nous pouvons avoir du sémantisme de *then*.

La marque d'antériorité attachée à *then* est d'abord une antériorité intellectuelle, un passé de prédication, un acquis linguistique. Dès lors que *then* est associé à un marqueur de révolu, quel qu'il soit, l'antériorité linguistique dont il est porteur se fonde en antériorité temporelle. Avec *then*, on est par conséquent dans l'anaphore.

Or, au présent (*She is healthy and beautiful now*), temps qui coïncide avec l'énonciation, on en est bien à la **première** étape. Ce dont il s'agit alors, c'est de **fixer** un repère, ce qui suppose une parfaite stabilité de ce dernier. Pour fixer, il faut un aoriste, à savoir un présent simple pour un verbe d'état. Ce présent simple devient alors une époque repère pouvant intervenir comme point de départ dans un nouveau repérage. Le recours à l'aoriste se justifie par le fait que si *now* constitue effectivement une base pour la suite, cette base doit pouvoir être reprise. Or on ne peut reprendre qu'un entier, à savoir un aoriste sur le plan temporel.

Parallèlement, la raison de l'incompatibilité entre *now* et le *present perfect* pour notre énoncé (*\*She has been healthy...now*) pourrait être que le *present perfect* est une localisation sur le mode *have*. *Have*, c'est l'attribution caractérisante qui précède l'identité (qui n'est autre que *be* : identité constituée de la somme de toutes les caractéristiques). Avec *have*, on en est au stade de la mise en place de la caractéristique, on se trouve dans une phase antérieure à l'assertion de l'être (*be*) comme entité close.

*Now*, en tant que repère, requiert la stabilité, une unité temporelle précise, un aoriste temporel. Ce qui est, entre autres, à l'origine de la compatibilité entre *now* et *be*, c'est certainement la stabilité nécessaire au premier qu'il trouve dans l'être, l'unité, l'entité parfaitement circonscrite et pouvant être reprise comme telle, du second.

C'est la raison pour laquelle, dans mon exemple, *now* ne fonctionne pas avec le *present perfect*, forme qui traite du passé dans son rapport (référentiel ou énonciatif) au présent et à  $T_0$ . Il est question là de translation entre les deux sphères temporelles. Ce terme de "translation" renvoie aux notions de mouvement et d'instabilité, c'est-à-dire à une réalité autre que l'entier statique. Or il s'avère que *now* ne peut se combiner qu'à l'identité.

### III. RÔLE DU CONTEXTE TEMPOREL

Voici comment les choses se passent dans la sphère temporelle du présent. Le passage à celle du révolu offre au moins deux possibilités de conjugaison pour BE, *had been* et *was*. En outre, il apparaît que cette double possibilité va de pair avec une modification sémantique de *when*, ou à tout le moins une modification de son comportement au regard de la principale.

Prenons *She was healthy and beautiful when he married her*, où BE est conjugué au prétérit simple.

Dans ce cas, nous nous apercevons que *when* introduit le repère [he - marry her]. Ce repère fait là fonction d'élément nouveau, de base sur laquelle va venir se construire toute la relation S/P [she - be healthy and beautiful]. Pour véritablement pouvoir fonctionner comme repère, nous avons vu qu'il faut que ce soit un aoriste. Puisque l'on évolue dans la sphère du révolu, cet aoriste est le prétérit, le temps de la narration considérée comme un acquis suffisamment stable pour qu'il puisse, à son tour, générer un univers stable. Dans cette analyse, [he - marry her] constitue le point de départ par rapport auquel se construit la relation S/P de la matrice. Ce qui signifie que *was healthy and beautiful* et *married her* sont en relation "d'isoplanéité temporelle" : les deux segments ont la même référence temporelle. L'énoncé va les mettre sur le même plan, les joindre. Dans ce cas, *when* lie simplement le repère et le repéré. Il s'agit d'un emploi temporel pur où *when* est posé en toute objectivité. Considéré depuis le présent, l'énoncé illustre un seul décalage par rapport à la narration. Le tout est renvoyé en T<sub>1</sub> de façon homogène. Ici, la proposition temporelle (le repère) me semble être neuve, donnée au moment de l'élaboration de l'énoncé<sup>12</sup>. Ce repère (de l'aoriste sur *be*) ne peut être qu'un élément nouveau, et non ancien.

En revanche, dans *She had been healthy and beautiful when he married her*, avec *be* au *past perfect*, les choses se passent différemment. La forme composée sur BE indique implicitement que le repère [he - marry her] est la trace d'un premier<sup>13</sup> repérage temporel dans le révolu (puisque *had been* se construit par rapport à T<sub>1</sub> et non plus par rapport à T<sub>0</sub>). Ce qui tendrait à signifier que la proposition subordonnée temporelle

---

<sup>12</sup> Le procédé me semble certes être un choix de l'énonciateur. Mais pour qui au juste ? On est en droit de se poser la question. Est-ce pour asseoir ses souhaits énonciatifs propres ou bien pour préparer une meilleure compréhension de l'énoncé chez son co-énonciateur ?

<sup>13</sup> D'où sa co-occurrence possible avec *then*, dont nous venons de voir qu'il est un autre signe d'un premier repérage : (3) *She had been healthy and beautiful then*.

est ancienne en (1). En effet, le repère introduit par *when* contient une première référence temporelle, T<sub>1</sub>. En tant qu'aoriste, ce repère est fixe.

[She - be healthy and beautiful], le repéré, peut alors être analysé de deux manières différentes selon que l'on considère les repères en soi ou les relations qui s'établissent entre eux.

Soit il est seulement question d'établir un positionnement des repères, et l'énoncé traduit une hiérarchisation temporelle. Il met en place un nombre X de repères entre lesquels peuvent s'instaurer plusieurs repérages possibles (par exemple entre T<sub>3</sub> et T<sub>0</sub>, T<sub>3</sub> et T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub> et T<sub>0</sub>, etc.).

Soit ce qui importe ce sont les relations entre les repères, et alors deux relations sortent du lot, la continuité entre T<sub>3</sub> et T<sub>2</sub> et la rupture entre T<sub>2</sub> et T<sub>1</sub>, la première se trouvant spontanément accentuée par l'établissement de la seconde. T<sub>2</sub> apparaît alors comme un marqueur de **contraste** dans la mesure où il occasionne un changement de polarité. Le mariage, annoncé par [he - marry her] rompt effectivement la relation entre T<sub>3</sub> et T<sub>2</sub>, nous on passons du positif au négatif. En T<sub>2</sub>, la relation S/P [she - be healthy and beautiful] est interrompue. Nous observons que les formes employées sur les verbes *be* et *marry* témoignent de la chose. *Had-en*, le *past perfect*, rend compte d'un repérage dans le passé. Il fait la synthèse, *via have*<sup>14</sup>, de deux moments distincts du passé. En partant du principe que l'invariant du *past perfect* est l'expression d'un "prétérit de parfait" et que, plutôt que d'être désigné par *had-en*, il se schématiserait en :

$$S \quad [HAVE \text{ Ved2}]_{ed3} \quad (15)$$

nous remarquons que nous avons deux étapes.

La première, [have V<sub>ed2</sub>] rend compte d'une localisation de type *have* présentée comme réalisée avant T<sub>1</sub>. L'intégration du prédicat [be healthy...] à la sphère de *she* est alors obligatoirement antérieure à T<sub>1</sub>, et elle est déclenchée par *when*. -Ed<sub>2</sub> (ou *-en*) souligne cette antériorité tandis que dans un second temps, -ed<sub>3</sub> (ou le prétérit sur *have*) repère

<sup>14</sup> Et toutes ses propriétés d'opérateur de localisation.

<sup>15</sup> Représentation dans laquelle le *past perfect* reproduit ce qui se passe pour l'élaboration du prétérit (à savoir une conjugaison présente d'un fait passé) pour l'instant repère T<sub>1</sub>. C'est-à-dire que dans cette hypothèse, le *past perfect* refait un prétérit d'un *present perfect* initial (noté *have Ved2*) par rapport à T<sub>1</sub>. La représentation du prétérit étant quant à elle *Ved1*. D'où le système, dont le rapprochement entre les deux premiers termes est dû à P. Cotte, (1996 : 73) :

- prétérit S Ved1	prétérit
- <i>Present perfect</i> S Have Ved2	participe passé
- <i>past perfect</i> S [Have Ved2]ed3	

l'événement par rapport à [he - marry her], c'est-à-dire qu'il vient donner une nouvelle identité temporelle à [have Ved2]<sup>16</sup>.

La combinaison [have Ved2]ed3 rapporte l'événement réalisé en T<sub>3</sub> ([be healthy...]) à une autre réalisée en T<sub>2</sub> (à savoir [marry her]).

Or, pour en revenir à mon exemple, le décalage évident entre T<sub>3</sub> et T<sub>2</sub> ne permet pas d'interpréter *when* comme conjonction temporelle d'isoplanéité. Puisque T<sub>2</sub> est différent de T<sub>1</sub>, **alors** *when* ne peut que marquer un contraste. A ce titre, il est le signe de l'ouverture d'un nouvel événement lui-même source de rupture ([marry her]).

Et l'on se rend compte alors que (1) est une icône du sémantisme profond de *when* conjonction. Il reproduit la construction du sens même de l'opérateur. En effet, R. Declerck nous apprend (1997 : 46) que de mot interrogatif, *when* est utilisé comme relatif à la fin du Vieil Anglais. Il peut alors avoir un antécédent nominal temporel, ou pas d'antécédent exprimé. Ce dernier cas d'emploi est celui que l'on retrouve aujourd'hui pour *when* conjonction. *When* y est par conséquent défini comme "adverbe à antécédent amalgamé", où ce qu'il amalgame sont des adverbiaux (d'où son emploi comme conjonction) : "*then when*". Formé à la fois sur *then* et *when*, *when* conjonction ne peut donc avoir qu'une double orientation, vers le préconstruit (TH-) et vers la droite (WH-) pour le remplissage informationnel. Ce qui confirme si besoin était la raison pour laquelle mon énoncé pourrait fort bien se transformer en (3) :

(3) *She had been healthy and beautiful then.*

(puisque TH-, trace d'un acquis de contenu prédicatif, est orienté vers la gauche) mais pas en (3a) :

(3a) \* *She had been healthy and beautiful when.*

WH-, prospectif, indiquant l'**attente** d'un remplissage sémantique qui ne peut trouver son essence que vers la droite, siège de l'information nouvelle. Cette caractéristique sémantique de *when* vient alimenter mon propos.

En effet, dans le cas qui me préoccupe, *when* indique un contraste, il met par conséquent [he - marry her] en valeur, en tant que contenu informationnel venant le remplir sémantiquement. Et l'on s'aperçoit alors d'une chose étonnante : la pose même de ce repère en *when* indique implicitement qu'à partir de ce moment-là, que **depuis** ce moment-là, la situation a changé. Tout se passe comme si *when* mettait en place **deux**

---

<sup>16</sup> Et je pense que bien qu'il apparaisse avant *-ed2* dans la chaîne linéaire d'écriture du *past perfect* (*had V-en*), il serait en réalité posé en dernier et viendrait valider la préconstruction de l'acquis notionnel véhiculé par le parfait. L'hypothèse est développée dans E. Roussel 1999.

**intervalles**, l'un le précédant ( $T_3 - T_2$ ) et l'autre lui succédant ( $T_2 - T_1$ ). De plus, la pose du second intervalle va de pair avec l'instauration d'une nouvelle relation (nous passons de la continuité à la rupture). Le fait que ce que *when* met en place soit deux intervalles est très intéressant. On peut aller jusqu'à dire que son comportement s'apparente alors en effet à celui de *since* et *for*<sup>17</sup>. Mon énoncé signifie essentiellement deux choses, même tacitement, qui sont :

—> *She had been healthy and beautiful for + durée when he married her*

—> et *She has not been ... since (he married her)*.

*When* permet ici de rendre compte des deux relations à la fois. Il n'a plus rien à voir avec *after*, *before* ou *as* vus plus haut<sup>18</sup>.

#### IV. RÔLE DE L'ÉNONCIATION

La réflexion peut être poursuivie en cherchant la raison pour laquelle c'est l'association *when* + prétérit qui va venir servir de repère à *had been*.

En fait, cela semble logique si le but recherché est la mise en exergue du **contraste**. Ce qui importe alors, c'est le tournant, le pivot, c'est-à-dire le mariage qui est à l'origine du bouleversement. En tant que tel, il insiste sur la rupture de la continuité entre "avant" ([she - be healthy...]) et "après" ([he - marry]). Les deux événements se situant dans un avant par rapport à  $T_0$ , qui est la situation d'énonciation repère par excellence, le repérage de [she - be healthy...] se fait *ipso-facto* également par rapport à  $T_0$ . La rupture (invariant sémantique du prétérit) et le contraste se mettent donc en place à cause du triple repérage qui se fait à partir de  $T_0$ .

A terme, l'association de *had been* et de *when* autorise à pratiquer la rupture suivie d'une ouverture à droite, car le *past perfect* vient souligner une **caractéristique** antérieure sous forme d'un état qui ne permet pas de conduire à une identité permanente, puisque cette caractéristique est soumise à repérage. L'emploi conjugué des deux constructions en anglais témoigne d'un enchaînement très fort entre les propositions. Il y a d'abord expression de la continuité puis accent sur le moment qui se trouve dire, à la fois, la clôture et l'ouverture. L'énoncé est très dialectique, il dit l'ouverture (avec *had been*) puis la clôture qui s'ensuit (avec *when* +

---

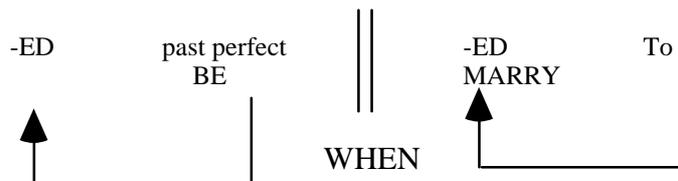
<sup>17</sup> Dans leur emploi prépositionnel et non pas conjonctif. Je ne prétends pas poser *when* comme équivalent de *since* et *for* en règle générale. Il n'est question ici que de *comportement*. Même remarque à propos de *until*.

<sup>18</sup> Ni encore *whenever* ou *while* bien sûr.

*married*). Ce fonctionnement de la langue conduit à la réalisation d'une double opération que l'on ne retrouve pas en français<sup>19</sup>.

D'abord, *when* opère un bouclage à droite : il permet de revenir sur ce qui a été mais n'est plus. Il est la trace d'une anaphore (sa nature de subordonnant lui donne d'office le statut de rang second dans l'élaboration de la relation S/P, rang second qui suppose une étape initiale) avec retour sur une situation antérieure. Le bouclage présuppose en effet que l'on ne peut entamer quelque chose de nouveau dans le discours si l'on n'a pas circonscrit ce que l'on avait auparavant prévu de dire. Une entité se définit alors par ce qui lui est immédiatement consécutif ; et c'est précisément le cas dans mon énoncé.

Ensuite, il enchaîne sur la droite (rôle de WH-) pour donner la cause de la rupture. La chose se trouve à nouveau confirmée par les temps de chaque proposition. La suite *past perfect* / prétérit, (dans cet ordre), tend à impliquer que la proposition en *when* est temporellement indépendante de la matrice<sup>20</sup>. En effet, le prétérit sur [marry] ne peut se construire par rapport au *past perfect* sur *be*. C'est le *past perfect* qui, en tant que "temps relatif", se construit relativement à un prétérit, et le *past perfect* sur *BE* ne peut avoir été construit que relativement à un autre prétérit que celui sur [marry]. Soit, schématiquement :



Ce qui n'est pas sans conséquences sur le cadre temporel auquel appartient *when*. A quel temps précisément renvoie *when* ? Quel est le temps de *when* ? *A priori*, nous serions tentés de croire que *when* s'inscrit dans la sphère temporelle de référence, c'est-à-dire  $T_2$  pour mon énoncé (1)<sup>21</sup>. Il semblerait que ce ne soit pas le cas. *When* ne serait pas là pour **poser** le rapport au temps, la conjugaison sur les verbes s'en chargeant. *When* serait là pour **relayer** le rapport entre les relations prédicatives, lesquelles sont temporellement marquées. *When* ne ferait que définir un

<sup>19</sup> Dans l'énoncé obtenu lors de la traduction : "Elle était belle et bien portante quand il l'épousa / l'avait épousée", on assiste (avec le passé simple ou le plus-que-parfait) à l'annonce du décalage temporel qui va venir expliciter la cassure. L'important alors n'est plus le pivot, mais la chronologie.

<sup>20</sup> Si l'on s'en réfère à R. Declerck (1997 : 227) : "That it [shifting the domain] is possible in narrative WCs [*when*-clauses] is another indication that the latter behave like independent clauses rather than like canonical WCs."

<sup>21</sup> R. Declerck (1997 : 44) mentionne le fait : "... the time of the *when*-clause situation is not related directly to the time of the head-clause situation or to the time of speech. The times of the two situations are related to each other indirectly through being included in a common interval defined by *when*."

**espace** dans lequel les relations S/P viennent prendre place. Je pense que *when* n'intervient pas au même niveau que les autres constituants, qu'il n'a pas le même statut. Il fonctionnerait davantage comme un opérateur "extrapropositionnel"<sup>22</sup> qui engloberait et les relations S/P et la situation de référence (qu'elle soit énonciative ou textuelle). Il serait posé en dernier. Il est en effet très important de tenir compte de tous les repères autour desquels se construit (1), et notamment  $T_0$ . Il y a bien repérage, implicite, à  $T_0$ . Car le moment même de la narration crée les enchaînements temporels. *Had been* laisse percer la subjectivité de l'énonciateur qui s'implique dans le repérage au regard de la référence, objective, qu'est [marry her]. La valeur du *past perfect* de (1) est métalinguistique. Chose logique puisqu'il s'agit d'une périphrase qui, par définition, va expliciter les relations entre constituants. A savoir ici l'**analyse** et l'**explication**, contrairement à la valeur synthétique du prétérit simple. Nous aurions donc là une présentation de *when* dans un fonctionnement lié à  $T_0$ .

Nous sommes alors en droit de nous demander si *when* tient le rôle qui est le sien en (1) précisément parce qu'il est posé en  $T_0$  et non au moment T de, ou décrit par, l'énoncé.

Quelle que soit la nature exacte de *when* en effet, il n'en est pas moins un mot en WH- où WH- est, nous le savons, le signe d'un déficit informationnel. Mais il est dans le même temps présupposant. Il présuppose l'existence de cette information, qui va être d'ordre temporel.

Dire :

..... *when* .....

|—————|

présuppose en |—————| soit une date, soit une relation S/P.

Poser *when* revient implicitement à annoncer quelque chose à sa suite qui va permettre d'identifier de façon certaine le moment en question. *When* instaure *ipso-facto* le paramètre nécessaire à la localisation, dans l'espace "temps", de la principale. Dans l'absolu, le "circonstant temps" fait partie intégrante, à tout le moins théoriquement, de toute mise en relation d'un sujet et d'un prédicat. C'est, entre autres, de cet état de faits dont *when* serait la preuve. Car parallèlement, *when* présuppose également son rattachement à l'information de la matrice, au "*then*" qu'il contient. Ce caractère éminemment présupposant de *when* expliquerait pourquoi, en (1), il **n'établirait** pas une hiérarchisation temporelle entre les deux propositions mais serait le signe de sa préconstruction. *When* participerait alors plus de la synthèse que de l'analyse. Ou plutôt, il synthétiserait **après** analyse. Il synthétiserait l'existence du rapport

<sup>22</sup> Ou « interpropositionnel » ? Il paraît difficile de trancher entre les deux appellations.



## V. CONCLUSION

*She had been healthy and beautiful when he married her* illustre un cas extrême dans lequel la conjonction de divers paramètres (sujet, temps, aspect, types de procès, logique...) ne répond à aucune formation communément répertoriée et autorisée, mais est néanmoins grammaticale. Ce problème semble insoluble s'il est abordé dans une optique traditionnelle qui tend à vouloir attribuer un rôle précis (et définitif) à chacun des constituants d'un énoncé. En revanche, si l'on est prêt à admettre que les constituants peuvent évoluer sémantiquement, ou que tel paramètre présent dans leur sémantisme peut être sélectionné prioritairement à un autre, alors rien ne s'oppose à ce que l'on adopte une vision plus globale, plus globalisante, concernant l'interaction de ces constituants. Quelques éléments de réponse peuvent alors être apportés.

Il en est ainsi pour *when*. De son invariant qui repose sur l'expression d'un déficit informationnel, d'une quête d'un sémantisme (WH-) et sur le rattachement métaphorique au temps (-EN), il tire bien la possibilité de fonctionner comme relateur entre deux relations S/P. L'observation de la langue nous a indiqué ici que la nature de cette relation posée par *when* peut varier en profondeur malgré une similitude de comportement en surface<sup>26</sup>. J'ai tenté de montrer comment se crée la "polyvalence contextuelle" de *when*, en m'appuyant sur un énoncé dont les formes verbales viennent illustrer un (le) fonctionnement secret de *when*.

Et un énoncé apparemment anodin de témoigner, une nouvelle fois, qu'il est vain de dissocier catégories grammaticales et productions en contextes.

---

<sup>26</sup> Cf R. Dilys, p. 54.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BORILLO, Andrée, 1988. "Quelques remarques sur QUAND connecteur temporel." *Langue Française*, 77, 71-91.
- BOUSCAREN, Janine, 1993. *Cahiers de recherche en grammaire anglaise*, T 6 : "Types de procès et repères temporels". Paris, Gap : Ophrys.
- COTTE, Pierre, 1987. "Réflexions sur l'emploi des temps du passé en français et en anglais à la lumière de deux évolutions récentes du système verbal de l'anglais." *Contrastes*, 14-15, 89-161.
- COTTE, Pierre, 1996. *L'Explication grammaticale de textes anglais*. Paris : PUF.
- COTTE, Pierre, 1997. *Grammaire linguistique*. Paris : Didier Erudition, CNED.
- DECLERCK, Renaat, 1996. "A functional typology of English *When*-clauses." *Functions of Language*, 3, 2, 85-234.
- DECLERCK, Renaat, 1996. "Tense choice in adverbial *when*-clauses." *Linguistics*, 34, 225-261.
- DECLERCK, Renaat, 1997. *When-clauses and Temporal Structure*. Routledge : London.
- DELECELLE, Gérard, 1983. "Antériorité, simultanété, concomitance et causalité en Anglais." *Tréma*, 8, 31-48.
- DELECELLE, Gérard, 1980. "When et l'opposition TH- / WH-" 1980, 29 p., (dactylographié).
- DILYS, Rosalind, 2000. *Les Subordonnants exprimant la concomitance en anglais contemporain : recherches sur when, as et while*. 347 f. dactyl. Thèse. Université de Caen.
- GUILLEMIN-FLESHER, Jacqueline, 1981. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais : problèmes de traduction*. Paris, Gap : Ophrys.
- HEINÄMÄKI, Orvokki, 1978. *Semantics of English Temporal Connectives*. Helsinki : Bloomington, Indiana University Linguistics Club.
- LAPAIRE, Jean-Rémi et ROTGE, Wilfrid, 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- LE GOFFIC, Pierre, 1986. *Points de vue sur l'imparfait*. Caen : Centre de Publications de l'Université de Caen.
- LE GUAY, Emmanuelle, 1991. "Le Pluperfect." 150 f. dactyl. Mémoire de DEA : *Théories et Analyses Linguistiques*. Lille 3.
- LE GUAY, Emmanuelle, 1995. *Recherches sur le Past Perfect en anglais contemporain*. 430 f. dactyl. Thèse. Université de Paris IV – Paris Sorbonne.
- QUIRK, Randolph et WRENN, Charles Leslie, 1995. *An Old English Grammar*. Londres / New York : Methuen.

- QUIRK, Randolph, *et al.*, 1985. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Londres : Longman.
- ROUSSEL, Emmanuelle, 1999. "She had been healthy and beautiful when he married her", *Anglophonia : English Linguistics*, 6. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 235-258.
- VISSER, F., 1963, 1966, 1973. "Syntactical Units with one Verb", "Syntactical Units with one Verb", "Syntactical Units with two Verbs and More" in *An Historical Syntax of the English Language*, Leiden : E.-J. Brill.
- WEINRICH, Harald, 1973. *Le Temps : le récit et le commentaire*. Paris : Seuil.
- WIERZBICKA, Anna, 1988. "Why can you *have a drink* when you can't *\*have an eat* ?" in : *The Semantics of Grammar*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company, 293-357